

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_023 | Notes de la fin de sa vie pour ses derniers livres.CollectionBoite_023-21-chem | Poésie. Lucrèce. Ovide. Item\[Ovide. Les amours I - suite\]](#)

[Ovide. Les amours I - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0871

SourceBoite_023-21-chem | Poésie. Lucrèce. Ovide.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

humaines. Les deux autres *exempla* sont plus en situation : les adieux déchirants d'Hector et d'Andromaque, et la stupéfaction d'Agamemnon à l'apparition de Cassandre. Properce les avait déjà utilisés :

Quid cum e complexu iret Achilles ?

Non fugere minus Thessala tela Phryges.

Quid ferus Andromachae lecto cum surgeret Hector ?

Bella Mycenaeae non timuere rates ? (II, 22, 29 *sqq.*).

F.-W. Lenz (460) a raison de faire observer que Properce a servi ici, tout au plus, de point de départ, car l'utilisation des exemples est différente. Properce veut seulement montrer que l'amour ne rend pas inactif, tandis qu'Ovide cherche à prouver qu'entre *miles* et *amans* n'existe aucune différence. Les scènes auxquelles il fait allusion avaient été traitées souvent dans les arts figurés. Le verbe *obstipuisse* (v. 38) semble caractériser une attitude empruntée aux arts plastiques. Ovide avait dû voir ces scènes représentées sur les fresques ou les bas-reliefs qui ornaient les riches demeures de Rome ou de Sulmoné. Le poète clôt cette série d'*exempla* célèbres par une allusion à Mars et à Vénus, pris en flagrant délit d'adultère par Vulcain, et saisis dans un filet (Homère, *Odyssée*, VIII, 267 *sqq.*). Ce qui est vrai pour le monde des héros de la légende, l'est aussi pour celui des dieux. L'exemple choisi est encore plus probant puisqu'il s'agit du dieu même de la guerre et de Vénus, la déesse de l'amour. Ovide, partant de la vie quotidienne, en passant par le monde de l'Antiquité héroïque, pénètre dans le monde des dieux. Il revient alors ingénument et non sans humour à lui-même. Car il ose ainsi se mettre implicitement sur le même plan. Il montre en terminant comment l'amour l'a transformé, comment, de paresseux qu'il était, il est devenu actif et entreprenant. Ainsi, l'épigramme, jusque là tout à fait impersonnelle, se clôt par une confidence personnelle d'Ovide. En reprenant les métaphores et les clichés les plus usés de la littérature érotique, les exemples les plus connus de la mythologie, le poète arrive à écrire une pièce d'une aisance parfaite et d'une belle venue. Il réussit même à donner à ces lieux communs traditionnels une note individuelle. Il en profite aussi pour défendre le genre de vie élégiaque et la poésie érotique qu'il a choisis, en les comparant avec humour à la vie militaire. L'épigramme est en elle-même pleine d'esprit, nonobstant quelques sous-entendus un peu lestes. Les savantes correspondances de mots ou d'expressions

(460) F.-W. Lenz, *Ovid, die Liebesepigrammen*, p. 177 : « Properz... will sagen dass, Liebesgenuss nicht tatendlos macht. Ovid führt das Beispiel des Achilleus, der den Besitz der Geliebten durch einen anderen (Agamemnon) nicht aushält, an, um zu zeigen, dass Kriegshandwerk und Liebe nicht nur eng verwandt sind, sondern dass Glück oder Unglück in der Liebe sogar das Handeln des Mannes in entscheidender Lage bestimmt. Dieses und die folgenden Beispiele gehen also streng genommen über das Thema *militat omnis amans* hinaus oder werden in einem anderen Sinne angeführt... Das Beispiel Hektors, der aus Andromaches Armen in dem Kampf geht, erscheint ebenfalls bei Properz, 2, 22, 31 f., aber wieder, um zu zeigen, dass Liebe nicht zum Kriege untauglich macht, während Ovid beweisen will, dass zwischen *miles* und *amans* kein Unterschied besteht ».

